

Dieu le fit !

Chères Auditrices, chers Auditeurs, Que Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ vous accordent la grâce et la paix !

Il se trouve dans le département de la Drôme, --et l'office du tourisme précise -- la Drôme Provençale, un village nommé Dieulefit. Ce jour, pour rappeler la fidélité de Dieu, et évoquer **une grande délivrance**, nous dirons "phonétiquement", en mentionnant ce village bien-nommé : **Dieu le fit !**

C'est la preuve, comme l'attestent les Ecritures, que, de toute éternité, **il y a dans le ciel un Dieu** qui est assis sur un trône (Dan. 2/28), et dont les regards parcourent toute la terre, pour soutenir ceux qui l'aiment de tout leur cœur. La preuve qu'il est bien **celui qui** écoute la prière et qui y répond. Alléluia !

Alors, ce qu'il a fait, pour d'autres, il le fera aussi pour nous et, pour tous ceux qui se confieront en lui, car le Seigneur ne change pas. Il est éternellement le même. L'apôtre Jacques a écrit ceci : je lis : 1/17 BFC : *" Et Dieu ne change pas, il ne produit pas d'ombre par des variations de position"*.

Cette grande délivrance, est relatée dans 2 Chroniques chap. 20. Une grande menace, tels de sombres cumulo-nimbus, se profile à l'horizon. Les Moabites et les Ammonites, renforcés par des Edomites, entrent en guerre contre **Josaphat**, fils du roi Asa.

Voici le témoignage que les Ecritures rendent de lui. Je cite : *"Le Seigneur fut avec Josaphat, car celui-ci se conduisit comme son ancêtre David s'était conduit, au début de son règne. Il ne consulta pas les dieux Baals, mais s'efforça de connaître la volonté du Dieu de son ancêtre, et d'obéir à ses commandements, contrairement à ce que l'on faisait dans le royaume du Nord. Le Seigneur affermit son pouvoir royal. Tous les Judéens offraient des cadeaux à Josaphat, de sorte que celui-ci fut couvert de richesse et de gloire. Il se fit un point d'honneur de suivre la volonté du Seigneur, et supprima du royaume de Juda les lieux de culte païens et les poteaux sacrés"*. 2 Chr. 17/3-5

La toute première observation que l'on peut faire, dans le cas présent, c'est que, même si l'on marche avec Dieu, et que l'on s'applique à faire sa volonté, on n'est pas à l'abri d'une attaque de l'ennemi.

L'apôtre Pierre a écrit : je cite : "Soyez bien éveillés, lucides ! Car votre ennemi, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant quelqu'un à dévorer". 1 Pi. 5/8

Le service du renseignement militaire informe le roi Josaphat, en ces termes : je cite : "Une armée nombreuse marche contre toi. Elle est venue depuis l'autre côté de la mer Morte, du pays d'Édom, et se trouve maintenant à **Hassasson-Tamar**, c'est-à-dire **En-Guédi**".

Cette nouvelle – on doit préciser : cette **mauvaise** nouvelle— a mis la peur dans le cœur de Josaphat. Reconnaissons que la peur fait partie des émotions qui peuvent agiter notre cœur. Alors la vraie question est de savoir comment nous réagissons. Josaphat, lui, décide de consulter le Seigneur, et impose un jeûne à tout le royaume de Juda. Au Psaume 56, David mentionne ceci : "Mais quand j'ai peur, je mets ma confiance en toi". Puis, David ajoutera : "je lui fais confiance, je n'ai plus peur".

A l'appel de Josaphat, les Judéens viennent de toutes les villes du pays, et se rassemblent pour implorer l'aide du Seigneur. Josaphat, entouré des habitants de Jérusalem et de tous les autres Judéens, se place face à la Cour Neuve du temple, et il prie ainsi : « Seigneur, Dieu de nos ancêtres, c'est toi qui règnes dans le ciel et qui domines toutes les nations ! Tu possèdes la force et la puissance, de sorte que personne ne peut tenir devant toi. **N'est-ce pas toi**, notre Dieu, qui as dépossédé les habitants de ce pays, lorsque Israël, ton peuple, y arrivait, et qui as donné ce territoire pour toujours aux descendants de ton ami Abraham ? Ils s'y sont installés et y ont construit un sanctuaire qui t'est consacré. Puis ils ont dit : "Si un malheur nous atteint, un châtement, guerre, épidémie de peste ou famine, nous viendrons nous placer devant ce sanctuaire — c'est-à-dire devant toi, puisque tu y manifestes ta présence — et nous t'appellerons au secours du fond de notre détresse. Toi alors, tu nous écouteras et nous sauveras."

Eh bien, maintenant, regarde : Voici les Ammonites, les Moabites et les Édomites qui nous attaquent. Quand nos ancêtres ont quitté l'Égypte, tu ne leur as pas permis de traverser les territoires de ces peuples. Nos ancêtres ont donc fait un détour et ne les ont pas exterminés. Mais eux nous récompensent aujourd'hui en venant nous chasser de la terre que tu nous as donnée ! Seigneur notre Dieu, ne vas-tu pas leur infliger un juste châtement ? **Nous sommes sans force devant cette armée nombreuse** qui marche contre nous, et **nous ne savons que faire**. C'est pourquoi nous tournons nos visages suppliants vers toi.» Bien-aimés, il n'y a pas de honte à confesser sa faiblesse.

A ce propos, l'apôtre Paul écrit aux Corinthiens : *"Le Seigneur m'a répondu : «Ma grâce te suffit. Ma puissance se manifeste précisément quand tu es faible». Je préfère donc bien plutôt me vanter de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ étende sa protection sur moi... Car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort"*. 2 Cor. 12/9-10 Celui qui a conscience de sa faiblesse s'appuie sur le Seigneur, tandis que celui qui se croit fort, est en danger, il court le risque de se faire surprendre. C'est l'avertissement que Paul donne aux Corinthiens : je cite : *"Que celui qui pense être debout prenne garde de ne pas tomber"*. 1 Cor. 10/12

Josaphat et le peuple ont **la bonne réaction** ; ils cherchent le secours de l'Eternel. Notons bien ce qu'il dit dans sa prière : d'abord, il confesse sa faiblesse : nous ne savons que faire, sous-entendu, pour les combattre, car ils sont trop nombreux, par contre, il sait d'où le secours peut venir, c'est pourquoi sa prière **est une véritable confession de foi**. Je souligne ce qu'il dit : a) C'est toi qui règnes dans le ciel et qui domines toutes les nations ! Tu possèdes la force et la puissance, de sorte que personne ne peut tenir devant toi.

b) C'est toi qui as donné ce territoire pour toujours aux descendants de ton ami Abraham. c) Lors de l'inauguration du Temple, un accord a été conclu : *"Si un malheur nous atteint, un châtiment, guerre, épidémie de peste ou famine, nous viendrons nous placer devant ce sanctuaire — c'est-à-dire devant toi, puisque tu y manifestes ta présence — et nous t'appellerons au secours du fond de notre détresse. Toi alors, tu nous écouteras et nous sauveras"*.

Josaphat confesse sa foi en Dieu, et d'une certaine manière, l'implique directement dans la menace : *"Cette terre, que tu nous as donnée ; ces gens, que, sur ton ordre, nos ancêtres ont épargné, maintenant, ces gens veulent nous en chasser"*. *"Seigneur, tu ne peux pas rester sans rien faire"*.

Josaphat, a prié le Seigneur, disant sa foi et son attente dans le secours de Dieu. Car, rappelons-le, la menace est grande. Une invasion surprise, avec objectif destruction, et **anéantissement**. Alors, quelle réponse le Seigneur a-t-il donnée ?

La réponse est immédiate. Alors, l'Esprit du Seigneur vient sur **Yaziel**, un lévite descendant d'Asaph. Et Yaziel s'écrie : je cite : *"Écoutez attentivement, vous tous, habitants de Jérusalem, Judéens, et toi en particulier, roi Josaphat. Voici ce que vous déclare le Seigneur : "Ne craignez rien, n'ayez pas peur de cette armée nombreuse !*

*L'issue de ce combat ne dépend pas de vous, **mais de moi, votre Dieu.** Demain vous descendrez dans la direction de vos ennemis, qui sont en train de monter par la côte des Fleurs. Vous les rencontrerez à l'extrémité du ravin, en face du désert de **Yerouel**. Vous n'aurez pas besoin de les y combattre. Gens de Jérusalem et de Juda, contentez-vous de vous arrêter là, de rester sur place, et de regarder comment je vous délivrerai. Ne craignez rien, ne vous effrayez pas ! Demain, allez à leur rencontre, et je serai avec vous".*

Celui qui nous a dotés d'une bouche et de deux oreilles, **parle**, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre. Quel réconfort quand l'Esprit de Dieu saisit un humain, et que celui-ci, **prophétise**, c'est à dire, parle de sa part !

*"Sortez à leur rencontre, tenez-vous là, regardez... et vous verrez l'Éternel vous accorder la délivrance".* Message clair, réconfortant. Josaphat et le peuple se prosternent, et adorent. La crainte disparaît. De sorte que, tôt le lendemain matin, ils se mettent **tous** en route pour le désert de Técoa.

Au moment du départ, Josaphat leur adresse la parole : *«Écoutez-moi, gens de Jérusalem et de Juda ! Ayez confiance dans le Seigneur votre Dieu, et vous serez fortifiés ; ayez confiance en ses prophètes, et vous triompherez».*

D'accord avec le peuple, Josaphat place, en tête de l'armée, des chanteurs revêtus d'ornements sacrés et chargés d'acclamer le Seigneur par le cantique intitulé : *«Louez le Seigneur, car son amour n'a pas de fin».*

Mettre la «fanfare» en première ligne, peut paraître une folie aux yeux des spécialistes de la guerre. Car, pour monter au front, les stratèges mettent les troupes de choc, en premier... Mais le peuple et Josaphat font confiance au Seigneur. Et ils ne vont pas être déçus. Alléluia !

Au moment où ils entonnent les chants et les louanges, le Seigneur jette la confusion dans les rangs des Ammonites, des Moabites et des Édomites, de sorte qu'ils se battent entre eux. Les Ammonites et les Moabites commencent par attaquer les Édomites, et ils les massacrent, **jusqu'au dernier**. Après quoi ils s'auto-exterminent. Lorsque les Judéens arrivent à l'endroit d'où l'on peut observer le désert, ils portent leurs regards vers l'armée ennemie, mais ne voient que des cadavres gisant à terre : **il n'y a pas un seul rescapé.**

Josaphat et son peuple se mettent à piller le champ de bataille ; ils y trouvent une grande quantité de bétail, des richesses, des vêtements et des objets précieux. **Il y en a tant** qu'ils passent trois jours à amasser du butin, et ils ne peuvent même pas tout emporter.

Le quatrième jour, ils se réunissent dans la vallée de la Béraka, pour remercier le Seigneur, et, **retour dans les foyers**, le cœur en joie, au son des harpes, des lyres et des trompettes. Après cela, le règne de Josaphat se déroule dans la tranquillité, car son Dieu lui a assuré la paix de tous côtés. Ils ont eu besoin de délivrance, **Dieu le fit !**

Dans une telle circonstance, c'est l'occasion de chanter le Psaume 107. Extraits: "*Voilà ce que doivent répéter **ceux que le Seigneur a pris en charge**, qu'il a retirés des griffes de l'adversaire*"... Et, plusieurs situations de détresse sont évoquées, **sur terre et sur mer**, avec, à chaque fois, une merveilleuse intervention miraculeuse du Seigneur. Et le Psaume se termine par ces paroles : je cite : "*Si quelqu'un est sage, il tiendra compte de ces faits et comprendra que **le Seigneur est bon***".

Le Seigneur Dieu est intervenu pour secourir Josaphat et le peuple, tout comme **Dieu le fit** avec Moïse, lorsqu'ils se sont trouvés coincés face à la mer rouge. Voici comment Moïse répond aux cris d'angoisse du peuple : je cite : "*N'ayez pas peur, tenez bon et vous verrez comment le Seigneur interviendra aujourd'hui pour vous sauver. En effet, ces Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les reverrez plus jamais. Le Seigneur va combattre à votre place. Vous n'aurez pas à intervenir*". Nous connaissons ce qui s'en est suivi.

Alors que le peuple subit l'oppression de ses ennemis, le prophète Esaïe soupire, en forme d'appel au secours: je lis : Es. 63/19 "*Oh ! Si tu déchirais les cieux et si tu descendais, les montagnes s'ébranleraient devant toi, comme s'allume un feu de bois sec, comme s'évapore l'eau qui bouillonne ; tes ennemis connaîtraient ton nom, et les nations trembleraient devant toi*".

La réponse a été personnifiée par la venue de Jésus. Il est celui que Dieu nous a envoyé du ciel. Car, de toute éternité, Jésus est auprès du Père, Dieu créateur avec le Père et ne faisant qu'un avec lui. Faisant preuve d'une grande compassion, Jésus apporte aux captifs la délivrance. Avec une admiration étonnée, la foule rend de lui ce témoignage: "*Il fait tout à merveille; il fait même entendre les sourds et parler les muets*". Autrefois, Dieu le fit. Mais, au jour le jour, il le fait encore, parce que "*Quand un malheureux crie, l'Éternel entend, et il le sauve de toutes ses détresses*".

Bien-aimé, le Seigneur est toujours le même, il ne change pas. Aujourd'hui, ses regards sont sur toi, et il t'adresse cette parole : je cite : Jn. 10/37 et 38 : "*Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi ; car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé*". Et cette volonté divine, c'est que tu ne sois plus esclave et malheureux. Chacun est esclave de ce qui le domine. C'est ce qui te détruit à petit feu. Ce n'est pas toi qui tiens la cigarette, c'est la cigarette qui te tient. Plusieurs fois, tu as voulu mettre un terme à cet esclavage, **en vain**. Pour expliquer cela, quelqu'un a dit : je cite : "*C'était plus fort que moi*". OUI, parce que, comme cela est écrit (2 Pi 2/19), "*chacun est esclave de ce qui a triomphé de lui*".

Alors, Bien-aimé, ce jour, demande au Seigneur de briser ta chaîne. Jésus a affirmé : je cite : "*Si donc le Fils vous libère, vous serez réellement libres*". Jésus l'a fait pour **plusieurs personnes que je connais** personnellement, et j'ai été témoin de leur délivrance. Après avoir prié, elles ont jeté leur paquet de cigarette. Et, ensuite elles ont dit non, à ceux qui leur en proposaient. Un exemple illustre cette délivrance.

Une chèvre est attachée dans un pré. Elle peut brouter dans le cercle dont le rayon est déterminé par la longueur de la corde qui la tient liée. Mais, **coupons la corde**. Que va-t-il se passer ? Soit la chèvre continue de brouter dans le cercle dans lequel elle a l'habitude d'évoluer, **ou bien**, elle saisit la liberté qui lui est donnée, et va brouter dans un espace nouveau.

Il en est de même pour ceux qui invoquent le Seigneur. Ils reçoivent la capacité d'évoluer dans l'espace de liberté que le Seigneur a donné. C'est tout simplement le pas de la foi : **je crois, donc j'agis**. C'est vrai pour la cigarette, et c'est aussi vrai pour toute autre chaîne. Alléluia ! Jésus l'a fait, comme autrefois **Dieu le fit**, et il le fera encore, parce qu'il est toujours le même.

Nous terminons cette émission, avec un récit de l'évangile, qui illustre des **nuances de la foi**. Je lis : Jn. 4/46 à 53 : "*Jésus revint alors à Cana de Galilée, où il avait changé de l'eau en vin. Il y avait là, un haut fonctionnaire du roi, qui avait un fils malade à Capernaüm. Quand il apprit que Jésus était arrivé de Judée en Galilée, il alla le trouver et le pria de se rendre à Capernaüm, pour guérir son fils, qui était mourant. Jésus lui dit : Si vous ne voyez pas des signes et des prodiges, vous ne croirez donc pas? Le fonctionnaire lui répondit : Maître, viens chez moi avant que mon enfant soit mort.*"

Jésus lui dit : *Retourne chez toi, ton fils a repris vie. L'homme **crut à ce que Jésus lui disait et partit.** Il était sur le chemin du retour, quand ses serviteurs vinrent à sa rencontre et lui dirent : Ton enfant a repris vie ! Il leur demanda à quelle heure son fils s'était senti mieux, et ils lui répondirent : Il était une heure de l'après-midi, hier, quand la fièvre l'a quitté. Le père se rendit compte que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit : Ton fils a repris vie. Alors lui et toute sa famille **crurent en Jésus**".*

Dans ce récit, on remarque plusieurs choses. Ce père fait la démarche d'aller prier Jésus. Cet homme connaît la réputation de Jésus. L'a-t-il vu à l'œuvre, ou en a-t-il simplement entendu parler ? Nous ne savons. Il va le rencontrer. Sa demande est claire: *«viens jusqu'à chez moi prier pour l'enfant ».*

Cette démarche ressemble à celle faite par Jaïrus, chef de synagogue, qui a dit, je cite : *«Ma petite fille est mourante, je t'en prie, viens et pose les mains sur elle afin qu'elle soit sauvée et qu'elle vive !»*

Alors que Jésus a suivi Jaïrus, pour se rendre dans sa maison, ici, l'épreuve de la foi, sera autre. Dans le cas présent, Jésus n'a pas choisi de se déplacer et a déclaré, sous forme de question : *« Si vous ne voyez pas des signes et des prodiges, vous ne croirez donc pas?»*

Jésus veut lui faire comprendre, et à nous tous également, qu'il n'est pas nécessaire qu'il se déplace, mais qu'une simple parole suffit, **ce** qu'un capitaine de l'armée romaine avait compris, **et exprimé**, lorsqu'il était venu à la rencontre de Jésus, intercéder pour son serviteur.

Alors que Jésus proposait de se rendre chez lui, cet officier a simplement décliné l'offre, avec cette assurance : je le cite : *"Maître, je ne suis pas digne que tu entres dans ma maison. Mais il suffit que tu dises un mot et mon serviteur sera guéri"*.

Pour répondre à la prière de ce père inquiet, Jésus lui dit : *"tu peux rentrer chez toi, ton fils a repris vie"*. Et l'homme croit cette parole. Et, à l'instant précis où il croit, l'enfant est guéri. Cela lui est confirmé par ses serviteurs, venus à sa rencontre. Alors, il est écrit qu'il **a cru en Jésus**, ainsi que toute sa famille.

Dans un premier temps, il a cru la parole de Jésus. Maintenant, il croit en Jésus, selon ce que nous disent de lui les Ecritures. Car la **controverse**, au sujet de Jésus, divisait les religieux et leur zone d'influence.

Croire en Jésus signifie reconnaître qu'il est « Emmanuel », Dieu avec nous. La réponse divine au soupir du prophète Esaïe. Et aujourd'hui, l'évangile nous révèle le but suprême de la première venue de Jésus sur terre. *"Christ est mort pour nos péchés, comme l'avaient annoncé les Écritures ; il a été mis au tombeau et il est revenu à la vie le troisième jour, comme l'avaient annoncé les Écritures"*; 1 Cor. 15/3

Annonçant la bonne nouvelle de Jésus, dans la maison de Corneille, l'apôtre Pierre déclare : je cite : *"Dieu l'a ressuscité le troisième jour et a permis qu'il apparaisse, non à tout le peuple, mais aux témoins choisis d'avance par Dieu, à nous qui avons mangé et bu avec lui, après sa résurrection.*

*Jésus nous a ordonné de prêcher au peuple et d'attester que c'est lui que Dieu a désigné juge des vivants et des morts. Tous les prophètes rendent de lui le témoignage suivant : **toute personne qui croit en lui**, reçoit par son nom, le pardon des péchés".*

Bien-aimé, es-tu réconcilié avec Dieu ? Si ce n'est déjà fait, il est temps pour toi, aujourd'hui, de faire la paix avec lui.

Dis-lui : *"Seigneur, je viens à toi, tel que je suis. Pardonne mon péché. Merci pour ton sang versé à la croix. Que ma vie soit tout entière à toi. A ton nom, je donne toute gloire" Amen !*